



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Du Jeu,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

Du Jeu.

I.

Le jeu est de tous les divertissemens celui qui a fait le plus de progresz , & si on l'ose dire , le plus de fortune dans le monde , parce qu'il amuse avec plus d'empire , qu'il laisse à l'esprit moins de loisir de nous fatiguer par des reflexions chagrinantes , & au cœur moins de liberté de sentir ses chagrins.

Il est vrai que le jeu n'est gueres plus un divertissement. C'est une étude qui desseche , c'est un travail sterile & ingrat qui épuise , c'est une passion à laquelle on sacrifie son bien , son ame , son repos.

On se récrie contre l'application d'esprit qu'on veut être inseparable des exercices de pieté ; Helas ! une séance de jeu demande plus d'application , épuise plus qu'un grand nombre de jours passez dans la retraite.

Quelle contention , mon Dieu ! pour suivre un projet , captiver le hazard , profiter toujours du sort ; éluder l'habileté & la ruse ; enfin , pour découvrir les desseins & les pensées mêmes des autres , & pour supplanter son adversaire.

On n'a qu'à se représenter une assemblée de joueurs : rien n'est si grave ; rien n'est si sérieux ; une triste sévérité regne sur leurs visages ; interdits pour tout autre raisonnement que pour celui du gain, ils roulent continuellement dans leur tête quelque incident qui les favorise, & ils n'interrompent ce silence inquiet & chagrin qui les accompagne, que pour témoigner la crainte qu'ils ont de perdre, ou la douleur qu'ils sentent d'avoir perdu.

Toujours abstraits jusqu'à une espèce d'alienation d'esprit, ils oublient les devoirs les plus ordinaires de la vie civile. On leur pardonne tout, incongruité, paroles offensantes, brusqueries, emportemens, comme à ces malades qu'une trop grande dissipation d'esprit, ou un sang trop agité fait tomber en démence. Leur mauvaise humeur dure jusqu'au delà de la séance, & un entêtement indiscret, pour ne pas dire une espèce de fureur de perpétuer le gain ou de réparer la perte, renouë sans cesse les parties, & rend plus violente la passion.

Voilà ce noble divertissement, l'ame de toutes les assemblées, la science de tous les âges, & le nœud de tous les

plaisirs. Voilà ce qu'on appelle délassement d'esprit, recreation innocente, amusement des honnêtes gens.

Il faudroit encore ajouter, passion dominante, occupation ordinaire des personnes parfaitement instruites des devoirs du Chrétien; qui sçavent de quelle consequence est le bon, ou le mauvais usage du tems, & quel compte terrible il en faut rendre.

De ces personnes qui n'ignorent pas qu'ils doivent répondre de leurs domestiques qu'ils laissent sur leur bonne foy, & d'une famille qu'ils abandonnent tranquillement au soin, & pour mieux dire, à la negligence des domestiques.

De ces personnes qui refusent à JESUS-CHRIST une demi-heure par jour, tandis qu'ils prolongent jusques bien avant dans la nuit leurs scandaleuses séances, & qu'ils ne peuvent sans s'incommoder, fournir à une bonne œuvre, eux qui ont toujours de quoi fournir abondamment au jeu.

On dit que toutes les passions suspenduës, cedent à une seule, & c'est à celle du jeu. Ne parleroit-on pas plus juste, si l'on disoit que le jeu fait naître, nourrit, réveille toutes les passions, tandis

qu'il endort, pour ainsi dire, la raison, & qu'il affoiblit toutes les bonnes qualitez de l'ame ?

Combien de gens par tout ailleurs civils, honnêtes, polis, d'une douceur charmante, ne paroissent avoir de fiel qu'au jeu, & semblent par leurs manieres brusques, & leurs emportemens furieux, y devenir d'autres hommes ?

Que signifient ces paroles picquantes, ces subites clameurs qui interrompent si souvent leur morne taciturnité ? si ce n'est une mauvaise humeur, qui s'amasse par la contention, qui s'aigrit par la cupidité du gain, & qui s'exhale de tems en tems en invectives, & en injures.

Une femme joïeuse, qui pour entretenir sa passion, prend à toutes mains, sera-t-elle à l'épreuve de la maligne volonté de ceux qui veulent fournir à son jeu ? Une passion aussi aveugle, & aussi furieuse que celle-ci, ne domine jamais sans desordre. De là ces avances captieuses, ces liberalitez interessées ; de-là ces malheureux engagemens suivis de si funestes repentirs.

La passion du jeu s'accorde-t-elle jamais avec une grande application aux affaires ? & un joïeur de profession ne

neglige-t-il point ses veritables interêts ? Le jeu apprend-t-il l'art de faire fortune ? Les pirates ne nuisirent jamais tant aux familles que le jeu ; une séance vaut un naufrage ; & fût-on le plus heureux jolieur du monde , on doit s'attendre à laisser des enfans malheureux.

Que de familles oberées ; que de maisons dont l'opulence a disparu comme un éclair , & qui à peine se sont montrées ! Les gens du monde n'attribuent jamais ces malheurs à la veritable cause ; un homme sage remonte à la source du mal , & trouve dans le luxe & dans le jeu , le veritable principe de tant de chûtes.

Et l'on demande après cela de sang froid , quel mal il y a dans le jeu ; peu s'en faut même , au sentiment de beaucoup de mondains , que ce ne soit un bien. Il ne manque pas de fauteurs d'une opinion si ridicule. Il vaut mieux jotier , dit-on , que de médire ; cela signifie , qu'on ne peut donc être dans ces assemblées mondaines sans pecher.

I I.

Il est vray que la médifance est devenuë le langage ordinaire des mondains ;

la conversation languit sans cette pointe ; l'on ne trouve ni agrément , ni goût dans les entretiens sans ce sel. Eh quoy ! pour remedier à un mal , nôtre Religion ne nous fournit-ell equ'un autre mal ? La passion du jeu ne seroit plus un vice , si elle étoit necessaire pour ne pas mal parler d'autruy.

Peut-on porter l'erreur plus loin en matiere de mœurs ? Il vaut mieux joüer, dit-on , que médire. Ni l'un ni l'autre. La médifance est un crime , & le jeu de profession n'est guere un moindre mal ; ils naissent tous les deux d'une source également mauvaise.

Les maux qui suivent le jeu , ne cedent guere à la malice de la médifance. La perte d'un tems si précieux , les consequences d'un domestique abandonné , d'une famille negligée , d'un bien si pitoyablement dissipé , & de tant de passions nourries , tout cela ne fait-il pas sentir que si c'est un mal de médire , c'en est un aussi pernicieux de joüer ?

Et certes , ne peut-on se preserver de la contagion , qu'en prenant du poison ? & une séance de jeu tiendra-t-elle lieu d'une bonne œuvre ? L'esprit se revolte contre une idée si peu Chrétienne ; c'est

cependant ce que signifie cette maxime si populaire. Ce qui est vray, c'est que la médifance est le poison ordinaire des assemblées, & le jeu y est le plus fameux écueil contre lequel échoüent cent bonnes qualitez, & tous les sentimens Chrétiens.

Là se perd un reste de pieté, qui, quoy que languissante, se souûtenoit encore un peu par d'anciens exercices de devotion, que l'assiduité au jeu rend impraticables.

Là s'éteignent ces rayons de lumiere salutaire; là s'étouffent ces pieux sentimens qui laissoient touûjours quelque esperance d'un retour; là perit un reste d'éducation que la fureur du jeu efface.

Quand le chagrin, les inquietudes, & la mauvaise humeur n'accompagneroient pas le penible exercice du jeu; l'indifferance pour la vertu, l'indevotion, l'oubly de Dieu n'en font-ils pas inseparables?

C'est là que naît cette indolence pour le salut, & cette insensibilité pour les plus terribles veritez de la Religion.

Engagé comme par contrat pendant toute la séance, à entendre tranquillement tout ce qu'un libertin irrité, tout

ce qu'une impie fureur osent vomir ; quelle atteinte aux sentimens de Religion ! que de pieges à l'innocence ! On s'y familiarise insensiblement avec toutes les passions , on s'y apprivoise avec l'impieté & la licence. L'esprit servilement occupé à une étude si attachante , laisse le cœur en proye au milieu de tant d'ennemis.

Le jeu fut un de ces impies divertissemens qui suivirent l'idolatrie ; le peuple d'Israël perverti , après avoir offert de l'encens au veau d'or , dit l'Écriture , fit de grandes réjouissances ; & au repas succeda le jeu.

On a beau apporter cent raisons pour prouver qu'on jouie en honnêtes gens , c'est-à-dire avec modération , avec sagesse : il est certain qu'on n'y gagne jamais rien pour le Ciel , & qu'on y perd toujours plus que son argent.

Mais si la qualité de joueur de profession doit faire rougir toute personne Chrétienne , que doit-on penser de ceux qui par un sordide trafic si contraire aux loix , & aux bonnes mœurs , font de leurs maisons une academie de jeu ? Ils sont d'autant plus à plaindre , qu'ils plaignent moins eux-mêmes leur sort. Quelle

condition plus indigne du nom Chrétien que la leur ?

Fournir , pour ainsi dire , à toutes les passions un fort où elles regnent publiquement avec empire , au libertinage une retraite , & à tous les vices un azile éclatant où ils dominant , & font mille fortes de ravages.

Mon Dieu ! quel aveuglement , pour ne pas dire quelle fureur , pour ces ames basses & mercenaires , de vouloir se rendre responsables de tous les crimes des joueurs qu'elles assemblent , & de vouloir se charger comme par provision , de l'iniquité de tout le public ; souvent pour le plaisir d'avoir chez soy une brillante compagnie ; & toujours en vûë , quoy qu'on dise , d'un gain aussi sordide , que pernicieux.

Car quel autre motif d'un métier si contraire au bien public , si ennemi du repos , & si nuisible à la conscience ? Est-ce pour s'attirer l'estime & l'amitié des gens de qualité ? Nullement , personne n'est plus méprisable , ni en effet plus méprisé que ces maîtres de jeux publics. Il faut avoir une ame si servile & si mercenaire , & un cœur si peu religieux pour sacrifier sa maison aux plaisirs de tous

les libertins d'une ville, que ceux mêmes qui en profitent, en ont un vray mépris.

Ce n'est pas non plus une inclination obligeante qui porte ces sortes de gens à livrer leurs maisons aux divertissemens, & à l'oïveté de cent inconnus.

Jamais humeur officieuse n'alla si loin sans intérêt. Ce ne peut être donc qu'un indigne trafic de cartes & de dez, aux dépens des bonnes mœurs & de la conscience; gain réel à la vérité, capable d'entretenir une famille oberée, & de fournir même au luxe & aux plaisirs; mais gain pernicieux qui attire mille malheurs sur les familles, & sur toute une ville, & qui réduit tôt ou tard les enfans à la dernière mendicité. Heureux encore s'ils en étoient quittes pour un tel châtiement.

On n'ignore pas que les brelands sont défendus par la police. Ces academies ou ces maisons où l'on donne publiquement à jouer, sont-elles autre chose? & à quel titre, & par quel privilege les souffre-t-on?

Mais ne sera-t-il jamais permis de jouer; & faut-il s'interdire toute recreation honnête? Nullement: on ne pré-

tend pas interdire absolument toute sorte de jeux, ni l'usage de tout ce qui peut recréer chrétiennement dans la vie; on n'en condamne que l'excès & l'attachement; on ne blâme que ce qui est contraire aux bonnes mœurs, & ce qui est opposé à la vie exemplaire, pure, régulière de Chrétien, que ce qui est contraire aux maximes de l'Évangile.

Une partie de jeu que la bien-séance a liée, & qu'un esprit chrétien règle, & soutient, peut être une recreation honnête, pourvu que ce ne soit pas un divertissement de tous les jours.

Il faut que le jeu ne soit jamais qu'un jeu, c'est-à-dire, qu'il ne devienne jamais une affaire sérieuse. Bien loin d'appliquer trop l'esprit, il faut qu'il le délasse; la cupidité, le danger, la passion en doivent être toujours bannies; & on doit jouer de telle sorte, qu'on n'ait jamais sujet de se repentir de la perte, ou de se trop réjouir du gain.

Des Assemblées mondaines.

I.

Les assemblées des gens du monde, sont le grand theatre du luxe, & de tout